

UNE ELECTION A QUEBEC EN 1792

La nouvelle constitution donnée aux Canadiens en 1791 nécessita de nouvelles élections.

Elles eurent lieu dans le mois de juin 1792.

Dans le comté de Québec les candidats en présence furent MM. David Lynd, Berthelot d'Artigny et de Salaberry. Ce comté avait droit à deux représentants.

J'ignore ce qu'était ce M. Lynd. La *Gazette* de Québec le qualifie "d'écuyer."

M. Berthelot était le doyen du barreau. Son fils, Amable, bibliomane érudit, fut pendant longtemps député.

Michel-Ignace-Louis-Antoine de Salaberry, seigneur de Beauport et colonel de milice, se présentait en même temps dans Dorchester. Il fut le père du héros de Chateaugay.

Son Altesse Royale, le prince Edouard, duc de Kent, arrivé au pays depuis peu avec son régiment, favorisait de toutes ses forces son ami intime de Salaberry.

MM. Lynd et de Salaberry n'était pas très populaires dans le comté de Québec. Quoique la population anglaise fût peu considérable dans le pays, plusieurs candidats appartenant à cette nationalité étaient sur les rangs. Ainsi, à Gaspé, Devon, William-Henry, Montréal, Essingham, Trois-Rivières, Saint-Maurice et Québec, des Anglais briguaient les suffrages des électeurs. Ces deux raisons faisaient espérer aux amis de M. Berthelot que leur candidat obtiendrait la majorité.

Le jour de la votation, au moment où M. Berthelot allait obtenir la majorité, les partisans des deux candidats démolirent la petite construction qui avait été élevée pour tenir l'élection, et l'officier rapporteur s'empessa de déclarer élus ceux qui avaient alors la majorité.

Les électeurs, à qui ce procédé par trop cavalier ne plaisait que médiocrement, s'ameutèrent, et on était pour en venir aux mains lorsque le prince Edouard, qui s'était tenu là toute la durée de la votation, et qui était peut-être l'instigateur de ce procédé violent, s'avance et fit faire silence.

"Messieurs, dit-il, y en a-t-il un parmi vous qui ne regarde le roi comme le père de son peuple ?

"Y en a-t-il un parmi vous qui ne regarde ou qui ne croie la nouvelle constitution comme la meilleure possible pour opérer le bonheur des sujets de Sa Majesté et le bon gouvernement de ce pays ?

"Je vous recommande la paix, la concorde et l'unanimité ; que je n'entende plus parler de cette distinction odieuse d'Anglais et de Français. Vous êtes tous également sujets bien-aimés de Sa Majesté."

Le tumulte cessa aussitôt. Les hurrahs—les huzzas comme on disait dans le temps—et les acclamations de *vive le roi* éclatèrent de toutes parts.

Mais ceci ne faisait pas l'affaire de M. Berthelot. On lui avait frauduleusement enlevé son élection. Le lendemain, dans son adresse aux électeurs, publiée dans la *Gazette de Québec*, il disait :

Je ne puis m'empêcher d'observer sur le silence que la *Gazette de Québec* a tenu quant aux circonstances extraordinaires de la Basse et Haute Ville et de ce comté de Québec, notamment sur la tournure abstraite et mystérieuse que la *Gazette de Québec* de jeudi dernier a prise pour ce qui s'est passé à Charlesbourg, lors de l'élection pour ce comté de Québec ; sans doute que ce qui est l'auteur de ce paragraphe, est de ceux qui se sont cy devant tant fatigués à écrire, imprimer et crier vaguement contre les lois de ce pays, contre la profession honorable d'Avocat, et qui ont employé des moyens si bas que ceux connus du public et qu'il n'a trouvé aucun avantage à publier les faits véritables que la nouvelle Constitution a amenés ; je n'entreprendrai cependant point de les établir sur cette feuille, l'Election de ce Comté de Québec devant être un sujet d'examen, et j'espère, d'une juste censure dans la Chambre d'assemblée, je me borne présentement à informer le public de l'état du poll,

Salaberry, Ecuyer.....	515
Lynd, Ecuyer.....	462
Berthelot, Avocat.....	436

Il est évident que je me trouve 26 voix de moins ; mais le public ne doit pas ignorer combien il y en a à déduire sur les deux premiers candidats, de personnes qui ne sont ni propriétaires ni naturalisés ; je puis m'appuyer sur ce seul point ou contester l'Election entière par les moyens contenus en mon protest signifié par deux notaires lorsque le poll fut inopinément fermé, 62 voteurs de

plus sur la place s'offrirent en ma faveur et protestèrent formellement dans l'édifice même où se tenait l'élection, d'où ils furent chassés par quelques Messieurs qui le démolirent par force ; mais leur protest fut continué et fini sur la place la plus voisine.

J'espère que la patrie et la vérité ne manqueront point de ressources directes, et qu'aucune influence personnelle ne privera mes compatriotes des avantages de notre constitution, elle est si bonne en elle-même, que les élections ont fait connaître les bons sujets en ce pays, les intentions et les cabales de quelques autres qui prêchèrent l'union et la non distinction de naissances lorsque secrètement ils voulaient favoriser certaine classe d'hommes qui seuls ne peuvent faire le bonheur ni la paix de la colonie.

L'adresse de M. Berthelot n'y fit rien. MM. Lynd et de Salaberry restèrent bien et dûment élus.

Quero George Roy

NOTES ET FAITS

Le pétrole solidifié

On annonce qu'une Société londonienne exploite en ce moment la fabrication, comme combustible, de pétrole solidifié et débité en briquettes. Cette solidification du pétrole s'obtient en traitant ce liquide par 15 pour 100 d'un produit sur lequel le secret le plus absolu est encore gardé ; le mélange est porté à la température de 130° ; la solidification se produit, et pendant le refroidissement on comprime en briquettes la masse. La puissance calorifique de ce combustible serait trois fois plus grande que celle du charbon sur lequel l'emploi du pétrole solidifié permettrait de réaliser une économie de 10%.

* * * *

La photographie des projectiles

On avait déjà trouvé le moyen de photographier des obus. Un certain M. Boys a fait mieux ; il vient d'imaginer un appareil capable de protographier au passage une balle de fusil.

La plaque photographique est placée dans une boîte recouverte de drap noir, que la balle doit traverser par des trous ménagés à cet effet et obliques par du papier pour arrêter la lumière. Le passage de la balle détermine la fermeture d'un circuit et provoque ainsi la décharge d'un condensateur qui donne une étincelle électrique dans l'intérieur de la boîte. C'est à la lueur de cette étincelle, dont la durée est inférieure à un millionième de seconde, qu'est prise la photographie de la balle, sans le secours d'aucune lentille.

* * * *

Les locutions populaires

On connaît cette expression : le jeu n'en vaut pas la chandelle. Elle s'applique aux choses de peu d'importance qui ne valent pas la peine de s'en occuper ; l'enjeu est si peu de chose qu'il ne vaut pas le prix de la chandelle qui éclaire les joueurs.

Autrefois, des familles se réunissaient pour passer la soirée en causant ou en jouant. Comme l'éclairage était au compte des domestiques, les invités déposaient dans la bobèche du chandelier une pièce de monnaie, et quand le jeu était très modeste on disait que le gain ne couvrait pas les frais de l'éclairage. Pour repartir la dépense, chez les moins riches, une épingle était piquée dans la chandelle, et, la partie terminée, on mesurait la quantité brûlée. De cet usage vint l'expression : *Mettre une épingle à la chandelle*, qui signifie mettre un terme à la loquacité d'un causeur bavard. Telle est l'étymologie de cette locution qu'on retrouve dans ce vers du *Menteur*, de Corneille :

Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas la chandelle.

* * * *

Une curieuse question

Dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des cu-*

rieux, une dame pose cette question : "Pourquoi demande-t-elle, boutonnon-nous à gauche, tandis que les hommes boutonnent à droite ?" Ah ! curieuse fille d'Eve, n'est-ce pas assez d'avoir une fois déjà perdu le paradis ? Ne craignez-vous point quelque tour du serpent ? N'est-ce pas lui qui vous fait cette galante réponse :

"Cela me paraît simple. Votre cœur n'est-il pas à gauche ? Quoi d'étonnant que vous boutonniez de ce côté ? Votre cœur n'est-il pas l'appât auquel nous nous laissons si volontiers prendre, sans compter les appas sous lesquels il se cache très coquettement ? En vous boutonnant à gauche, sur le cœur, vous tendez l'hameçon ; en prenant l'inverse à droite, nous nous y laissons prendre, nous nous y accrochons ; il faut du reste réfléchir bien peu de temps pour s'apercevoir combien il y a de choses que les hommes font absolument à l'envers des femmes."

Plus pédant, l'autre collaborateur qui s'attarde à la recherche de ce mystère. La réponse n'est pas à dédaigner. "Chez l'homme, dit-il, le mouvement est excentrique ; chez la femme il est concentrique." D'où il conclut à l'infériorité de la femme ; le mouvement excentrique ou d'expansion paraissant indiquer une supériorité physique ou morale. Voyez combien, madame la curieuse, les questions en apparence les plus frivoles cachent de profondes pensées. Cette solution vous révèle ce fait stupéfiant que vous étiez concentrique sans le savoir.



Mrs. M. E. Merrick,

De Toronto, Ontario, guérie du

CATARRHE ET DE LA NEURALGIE

Une bonne autorité a dit que "la névralgie est le cri des nerfs demandant du sa g pur." L'action prompt de la Sarssepaille de Hood sur le sang, combinée avec son effet sur les nerfs, tonique et revivifiant, en fait une superbe médecine pour la névralgie, ainsi que le catarrhe, etc. Nous signons cette lettre à ceux qui éprouveront telles douleurs, et particulièrement aux

FEMMES SOUFFRANTES

"Pendant plusieurs années j'ai souffert du catarrhe, de la névralgie et de

DEBILITE G NERALE

Je n'obtins aucun soulagement des avis médicaux et mes amis craignaient que je ne trouvasse rien pour me guérir. Il n'y a pas bien longtemps, on m'avisa d'essayer la Sarssepaille de Hood. A cette époque j'étais incapable de marcher, même à la plus courte distance, sans me sentir envahie d'une

FAIBLESSE MORTALLE

Et je souffrais de douleurs atroces, causées par la névralgie, dans la tête, dans le dos et dans les membres, douleurs qui m'épuisaient. Mais je suis fière de dire que peu après avoir commencé à me servir de la Sarssepaille de Hood, je m'aperçus qu'elle me faisait du bien. Quand j'en eus pris trois bouteilles j'étais radicalement

QUERIE DE LA NEURALGIE

Je repris mes forces rapidement, et je puis marcher deux milles sans ressentir de fatigue. Je ne souffre plus tout à fait autant du catarrhe, et trouve que à mesure que mes forces s'accroissent mon catarrhe disparaît. Je suis, à la vérité, une autre femme, et suis très reconnaissante à la

SARSEPAILLE DE HOOD

de ce qu'elle a fait pour moi. C'est mon vœu que ce témoignage mien soit publié, afin que les autres personnes qui souffriraient comme j'ai souffert, puissent savoir comment être soulagées."—MME M. E. MERRICK, 87, rue Elm, Toronto, Ont.